

ACADÉMIE ROUMAINE
INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE « V. PÂRVAN »

D A C I A

REVUE D'ARCHÉOLOGIE
ET D'HISTOIRE ANCIENNE

NOUVELLE SÉRIE

LVII

2013



EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE

RÉDACTION

Rédacteur en chef :

ALEXANDRU VULPE

Collège de rédaction :

MARIA ALEXANDRESCU VIANU (București), ALEXANDRU AVRAM (Le Mans), DOUGLAS W. BAILEY (San Francisco), MIHAI BĂRBULESCU (Cluj-Napoca), PIERRE DUPONT (Lyon), SVEND HANSEN (Berlin), ANTHONY HARDING (Exeter), RADU HARHOIU (București), ATTILA LÁSZLÓ (Iași), SILVIA MARINESCU-BÎLCU (București), MONICA MĂRGINEANU-CÂRSTOIU (București), VIRGIL MIHAILESCU-BÎRLIBA (Iași), JEAN-PAUL MOREL (Aix-en-Provence), IOAN PISO (Cluj-Napoca), CLAUDE RAPIN (Aix-en-Provence), WOLFRAM SCHIER (Berlin), VICTOR SPINEI (Iași), ALEXANDRU SUCEVEANU (București)

Rédacteur en chef adjoint :

FLORIAN MATEI-POPESCU

Comité de rédaction :

CRISTINA ALEXANDRESCU, IULIAN BÎRZESCU, ALEXANDRU DRAGOMAN, EUGEN NICOLAE, ALEXANDRU NICULESCU, CONSTANTIN C. PETOLESCU, DANIEL SPÂNU

Secrétaire de rédaction : LILIANA ZAHARIA

Rédaction éditoriale : MONICA STANCIU

Informatique éditoriale : LUIZA STAN

Toute commande sera adressée à :

EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE, Calea 13 Septembrie nr. 13, sector 5, 050711, București, România ;
Tél. 4021-318 8146, 4021-318 8106, Fax 4021-318 2444, E-mail : edacad@ear.ro

ORION PRESS IMPEX 2000 S.R.L., P. O. Box 77-19, sector 3, București, România ; Tél./Fax : 4021-610 6765,
4021-210 6787, Tél. 0311 044 668, E-mail : office@orionpress.ro

S.C. MANPRES DISTRIBUTION S.R.L., Piața Presei Libere, nr. 1, Corp B, Etaj 3, Cam. 301-302, sector 1,
București, Tel.: 4021 314 63 39, fax: 4021 314 63 39, E-mail: abonamente@manpres.ro, office@manpres.ro,
www.manpres.ro

Les manuscrits et les périodiques proposés en échange, ainsi que toute correspondance seront adressés à la Rédaction : Institut d'Archéologie « V. Pârvan », 11, rue H. Coandă, 010667 Bucarest, Roumanie, Tél./Fax 4021 212 88 62, E-mail : redactie_iab@yahoo.com



© 2013 , EDITURA ACADEMIEI ROMÂNE
www.ear.ro

ACADÉMIE ROUMAINE
INSTITUT D'ARCHÉOLOGIE «V. PÂRVAN»

DACIA LVII, 2013

REVUE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE
JOURNAL OF ARCHAEOLOGY AND ANCIENT HISTORY
ZEITSCHRIFT FÜR ARCHÄOLOGIE UND GESCHICHTE DES ALTERTUMS
ЖУРНАЛ АРХЕОЛОГИИ И ДРЕВНЕЙ ИСТОРИИ

SOMMAIRE
CONTENTS
I N H A L T

ÉTUDES

FRED C. WOUTHUIZEN, Traces of Ethnic Diversity in Mycenaean Greece.....	5
ALIN FRÎNCULEASA, BIANCA PREDĂ, OCTAV NEGREA, ANDREI-DORIAN SOFICARU Bronze Age Tumular Graves Recently Investigated in Northern Wallachia	23
ADRIAN ROBU, Le culte de Poséidon à Mégare et dans ses colonies	65
FLORINA PANAIT-BÎRZESCU, Le culte d'Apollon dans les cités grecques de la Mer Noire : l'apport de la documentation iconographique	81
VITALIE BÂRCĂ, Nomads of the Steppes on the Danube Frontier of the Roman Empire in the 1 st Century CE. Historical Sketch and Chronological Remarks	99
EMILIAN POPESCU, Municipium Tropaeum.....	127

NOTES ET DISCUSSIONS

DAN DANA, RADU ZĂGREANU, Les indigènes en Dacie romaine ou la fin annoncée d'une exception : relecture de l'épithaphe CIL III 7635.....	145
SORIN COCIȘ, VITALIE BÂRCĂ, The Workshops and Production of "Sarmatian" Brooches (Almgren Group VII, Series I).....	161

COMPTES RENDUS

A. Gramsch, U. Sommer, <i>A History of Central European Archaeology. Theory, Methods, and Politics</i> , Archaeolingua Series Minor 30, Budapest, 2011, 219 p. (Alexandra Ghenghea).....	177
Jan Bouzek, Lidia Domaradzka, Zofia H. Archibald (Eds.), <i>Pistiros IV. Excavations and Studies</i> , Praha, Charles University in Prague, 2010, 246 S., zahlr. Abb., 41 Farbtaf., 1 Beil. 4° (Studia Hercynia. 14) (Victor Cojocaru).....	180
O. Brandt, (éd.), <i>San Lorenzo in Lucina. The Transformations of a Roman Quarter</i> , Skrifter utgivna Svenska Institutet Rom, 4/61/Acta Instituti romani regni Sueciae, series in 4°, 61, Stockholm, Swedish Institute in Rome, 2012 (Irina Achim).....	183

IN MEMORIAM

GAVRILĂ SIMION (18. 11. 1928–28. 04. 2010) (Sorin Ailincăi).....	187
EUGENIA ZAHARIA (29. 01. 1921 – 27. 06. 2010) (Radu Harhoiu).....	193
IVAN ORDENTLICH (18. 11. 1934 – 01. 10. 2011) (Tiberiu Bader).....	199

ABRÉVIATIONS.....	203
-------------------	-----

LES INDIGÈNES EN DACIE ROMAINE OU LA FIN ANNONCÉE D'UNE EXCEPTION : RELECTURE DE L'ÉPITAPHE *CIL* III 7635

DAN DANA*, RADU ZĂGREANU**

Key words: Cășeu, Roman Dacia, Latin epigraphy, native population, onomastics.

Abstract: This study revises, with new readings and an extensive commentary, the funerary stela *CIL* III 7635, coming from Cășeu/Samum, and published at the end of the XIXth century. This 'pierre errante' of the IIIrd century AD was reused, already in a fragmentary condition, amongst other monuments from the auxiliary fort of Cășeu, in the medieval church of Vad. The rediscovery of one of the 4 existing fragments allows to reopen the debate about the status of the native population in Roman Dacia. Under the iconographic register, depicting the funerary banquet, the partially restored text attests, on onomastic grounds, the first indigenous Dacian in service in an auxiliary unit of his own province, his wife being of the same origin.

Cuvinte-cheie: Cășeu, Dacia romană, epigrafie latină, indigeni, onomastică.

Rezumat: Acest studiu reeditează, cu noi lecturi și un comentariu mai extins, stela funerară *CIL* III 7635 provenind de la Cășeu/Samum, publicată la sfârșitul sec. XX. Este vorba de o 'piatră călătoare' din sec. III p. Chr. ajunsă, în stare deja fragmentară, în biserica medievală de la Vad, împreună cu alte monumente provenind din castrul auxiliar de la Cășeu. Regăsirea unui fragment din cele 4 existente a permis redeschiderea discuției despre statutul indigenilor în Dacia romană. Sub registrul iconografic, care prezenta scena banchetului funebru, textul parțial reconstituit atestă, pe baza criteriilor onomastice, primul indigen dac servind într-o trupă auxiliară din propria provincie, soția sa fiind de aceeași origine.

Frappés par les renseignements onomastiques d'une stèle funéraire fragmentaire de Dacie Porolissensis, nous avons décidé de mener une enquête qui s'annonçait au départ assez difficile. Car il s'agissait de partir à la recherche d'une « pierre errante », signalée et éditée il y a plus d'un siècle, sans aucune photo. Néanmoins, le profit apporté est considérable, du fait que cette inscription méconnue et à première vue banale réserve en effet une surprise de taille à l'échelle de la Dacie romaine¹.

1. Une « pierre errante »

L'épithaphe *CIL* III 7635 a été signalée à Vad, mais tous les commentateurs s'accordent sur le fait qu'elle provient de Cășeu (dép. de Cluj), important camp auxiliaire romain sur la frontière septentrionale de la Dacie Porolissensis, situé sur la rive droite du fleuve Someș (en antiquité Samus), à 7 km de Dej. Le village Vad (dép. de Cluj) est, quant à lui, placé sur la vallée de la rivière Bogata, à la confluence avec le fleuve Someș, à 16 km de Dej.

* Dan Dana, CNRS/ANHIMA (Paris), ddana_ddan@yahoo.com

** Radu Zăgreanu, Universitatea Babeș-Bolyai (Cluj), raduzagreanu@yahoo.com

¹ Nous remercions vivement pour son aide généreuse le prêtre de l'église orthodoxe de Vad, Romeo-Niculae Mureșan ; et, pour des renseignements divers ou l'aide à la documentation, Alexandru Avram, Hélène Cuvigny, Laurent Dubois, † Dan Isac, Noemi Kozics, Florian Matei-Popescu, Sorin Nemeti et Elsa Rocca. Abréviations : Isac, *Samum* = D. Isac, *Castrul roman de la Samum-Cășeu. The Roman Auxiliary Fort Samum-Cășeu*, I, Cluj, 2003 (*Handbook of Archaeological Monuments from Dacia Porolissensis* 9). Țeposu-Marinescu, *FunMon* = L. Țeposu-Marinescu, *Funerary Monuments in Dacia Superior and Dacia Porolissensis*, Oxford, 1982 (*BAR Intern. Ser.* 128).



Fig. 1. Partie septentrionale de la Dacie Porolissensis.

Il convient de revenir plusieurs siècles en arrière, à l'époque où est attestée la possession de deux domaines en Transylvanie, Ciceu et Cetatea de Baltă, par des voïvodes moldaves (Étienne le Grand et ses successeurs), en vertu de leurs liens de vassalité envers le royaume hongrois. C'est sur le domaine de la cité de Ciceu que sera édifié un monastère à Vad (vraisemblablement siège de l'évêché orthodoxe de Vad), vers l'extrême fin du XV^e siècle, dans un style architectural gothique avec quelques éléments moldaves². Pour la construction de l'église Sainte-Marie, les habitants racontaient que la pierre avait été portée à dos de Băbdiu (commune Bobilna, dép. de Cluj). Il est cependant plus vraisemblable qu'au moins une partie fut récupérée des ruines du fort auxiliaire de Cășeu et de ses alentours, restes qui, à l'époque, devaient être beaucoup plus visibles. En effet, des fragments de monuments funéraires romains sont signalés en remploi dans les murs de l'église, et notamment trois inscriptions fragmentaires³ :

(1) l'épithaphe du militaire [Aur.? Ma]rcellus, de la coh. I Britannica, emmurée encore de nos jours au coin nord-ouest de l'église⁴ ;

² Voir Ș. Balș, *Biserica lui Ștefan cel Mare de la Vad, jud. Someș* (L'église d'Étienne le Grand à Vad, dép. Someș), *Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice* 36, 1943, p. 75-83 ; M. Porumb, *Bisericile din Feleac și Vad. Două ctitorii moldovenesti în Transilvania* (Les églises de Feleac et Vad. Deux fondations moldaves en Transylvanie), Bucarest, 1968 ; *Idem*, *Étienne le Grand et la Transylvanie. Liens culturels et artistiques moldo-transylvains aux XV^e-XVI^e siècles*, Cluj, 2004, en partic. p. 68-69 ; et les importantes observations critiques de A. A. Russu, *Ștefan cel Mare și Transilvania. Un inventar critic, date nevalorificate și interpretări noi* (Étienne le Grand et la Transylvanie. Un inventaire critique, données inexploitées et nouvelles interprétations), *Analele Putnei* 1, 2005 (2), p. 91-122.

³ Inscriptions signalées, entre autres, par : I. Marțian, *Repertoriu arheologic pentru Ardeal* (Répertoire archéologique pour la Transylvanie), Bistrița, 1920, p. 41, n° 719 ; *Repertoriu archéologique de la Roumanie*, manuscrit déposé aux archives de l'Institut d'Archéologie Vasile Pârvan, s.v. *Vad* (Révkolostor, Kolostorvád, jud. Someș) ; I. Opreș, *Ocrotirea patrimoniului cultural. Tradiții, destin, valoare* (La protection du patrimoine culturel. Traditions, destin, valeur), Bucarest, 1986, p. 86 ; I. Winkler, dans I. H. Crișan et alii, *Repertoriu arheologic al județului Cluj* (Répertoire archéologique du département de Cluj), Cluj, 1992, s.v. *Vad*, p. 418.

⁴ CIL III 7634 : [D.]M. | [--- Ma]rcellus, | [--- coh(ortis) I Britta(nicae), | [vix(it)? ann(os)] XLV, | [--- Jaria, | [--- Fel?]ix et Aur(el---) | [---] ; ce sont probablement tous des Aurelii. Voir Ș. Balș, *Biserica lui Ștefan cel Mare...* [n. 2], p. 77 ; M. Porumb, *Vechi biserici românești în sec. XIII-XVII* (Anciennes églises roumaines aux XIII^e-XVII^e s.), Cluj, 1982, p. 92-93 ; D. Isac, *Viață cotidiană în castrele Daciei Porolissensis* (Vie quotidienne dans les camps de la Dacie Porolissensis), Cluj, 2001, p. 29, pl. V, fig. 1-2.

(2) l'épithaphe de la femme d'un vétéran, encastrée dans une niche de la porte d'entrée⁵ ;
 (3) enfin, l'épithaphe qui nous intéresse (CIL III 7635), conservée autour de 1900 dans la partie ouest de l'autel, d'après le rapport des visiteurs.

À l'intérieur de l'église furent signalés en outre des fragments de reliefs romains⁶.

Puisque sur l'épithaphe qui nous intéresse ici il est question d'un militaire, comme sur les deux autres épithaphes – dont l'une conserve encore le nom de l'unité auxiliaire, en garnison à Cășeu –, l'appartenance de ces monuments à une nécropole du fort romain et de son établissement civile est indubitable. Camp auxiliaire de première importance sur le fleuve Samus, Cășeu, dont le nom ancien était peut-être *Samum*, fut successivement occupé par deux cohortes : (1) d'abord la *coh. II Britannorum/Britannica milliaria*, connue par des estampilles, plus tard partie à Romita (dép. de Sălaj) ; (2) elle fut remplacée par la *coh. I Britannica milliaria civium Romanorum equitata*. C'est la dernière cohorte qui refait la fortification du camp avec des murs en pierre, sous le règne de Caracalla. C'est toujours à Cășeu que se trouvait également une *statio* tenue par des *beneficiarii consularis*⁷.

L'inscription qui retient notre attention est donc une « pierre errante », qui se trouvait parmi les matériaux de construction emportés à la fin du XVI^e s. des ruines du camp et des nécropoles de Cășeu. Par ailleurs, de nombreuses inscriptions et d'autres monuments de Cășeu ont été utilisés et/ou exposés, vers la fin du XVII^e s., lors de la construction du château Haller du village voisin Coplean, situé à seulement 2,5 km.

2. Une enquête bibliographique et de terrain

L'inscription fut éditée pour la première fois par l'épigraphiste et archéologue transylvain Károly Torma (1829-1897), qui préparait un corpus jamais achevé des inscriptions de Dacie⁸. C'est dans un article de 1879 qu'il signale les trois épithaphes provenant de Cășeu (en hongrois Alsó-Kosály), emmurées dans l'église gréco-catholique de Vad, avec des descriptions succinctes et des dessins schématiques. Ses données furent utilisées en 1902 par les éditeurs d'un des fascicules du CIL III ; après cette date, ce sont plutôt ces notices remaniées dans le CIL qui seront citées par les monographies locales, les répertoires archéologiques, les spécialistes des stèles funéraires de la Dacie romaine, et en général par les antiquisants.

Conjointement au dépouillement de la bibliographie, nous avons tenté de retrouver, plus de 130 ans après, la stèle funéraire CIL III 7635. Des visites à l'église de Vad n'ont permis de retrouver que l'un des quatre fragments de la stèle – déjà fragmentaire quand elle fut encastrée dans l'autel ; cette menue découverte permet néanmoins d'améliorer la compréhension de l'inscription.

3. Une nouvelle lecture

C'est cette enquête qui nous a permis de republier ce monument dont l'intérêt dépasse l'épigraphie ou l'iconographie funéraire provinciale.

Description – Stèle funéraire fragmentaire, abîmée, en tuf volcanique de Dej, dont il ne subsiste que la partie droite, composée de quatre fragments jointifs. Lors de la visite de Károly Torma, l'épithaphe se trouvait encastrée dans une niche de l'autel de l'église gréco-catholique (aujourd'hui orthodoxe) de Vad (dép. de Cluj) ; après avoir cité la publication de Torma, le premier tome du *Supplementum* au CIL III (en 1902) ajoute la précision « Vád in ecclesiae muro post aram » ; vers la même époque, József Kádár (voir n. 16) signale la présence de l'inscription à

⁵ CIL III 7636 : [---]R[---] | [---]Jus vet(eranus) con[iugi?] | [b(ene)] m(erenti) p(osuit).

⁶ M. Porumb, *Vechi biserici românești...* [n. 4], p. 24. La monographie du professeur Augustin Pădurean et de l'ancien prêtre orthodoxe de l'église, Teodor Petrican, *Comuna Vad. Studiu monografic (La commune de Vad. Étude monographique)*, Cluj, 2004, transcrit, parmi les informations sur ces monuments anciens, le texte de József Kádár (dans la fiche monographique du village de 1901, cf. n. 16) de l'épithaphe qui nous intéresse.

⁷ Pour cette catégorie, voir C. Opreanu, *Misiunile beneficiarilor consulari pe limes-ul de nord al Daciei în secolul al III-lea (Les missions des beneficiarii consularis sur le limes septentrional de la Dacie au III^e siècle)*, AMN 31, 1994, p. 69-78 ; en dernier lieu, G. Cupcea, *Professional Officers on the Northern Dacian Limes*, dans H. Pop (éd.), *Local and Regional Cultural Identities in European Context. In Memoriam Al. V. Matei*, Zalău, 2012, p. 383-394 (en partic. 389-391).

⁸ Sur l'activité de K. Torma, voir I. I. Russu, dans IDR, I, Bucarest, 1975, p. 50, 53 (et n. 24).

l'intérieur de l'autel, sur la paroi est. En mai-juin 2012, un seul fragment se trouvait à l'intérieur de l'église, dans un autre endroit, parmi des fragments d'éléments de voûte, alors que selon la description de Torma, la partie droite conservée de l'épithaphe était composée de quatre fragments jointifs. Le monument fragmentaire a été vraisemblablement détérioré lors d'une rénovation de l'église : seul le morceau retrouvé en 2012 a été récupéré, alors que les trois autres ont disparu (ont-ils été couverts de chaux ?). La stèle était composée de deux registres, tous deux conservés de manière fragmentaire : (I) dans la partie supérieure, une scène de banquet couché ou funèbre, avec le buste d'un enfant ou plutôt d'un serviteur⁹ et la *mensa tripes*, selon la description de K. Torma : « Unter einem Basrelief (Brustbild eines Kindes, Tisch etc.) » ; dans la partie manquante se trouvaient sans doute le défunt, allongé sur le lit, et, à sa gauche, son épouse, assise sur une chaise ; (II) au-dessous du relief, le champ épigraphique, incomplet, avec quatre lignes de texte conservées.

Dimensions – Les quatre fragments jointifs de la stèle incomplète : hauteur 56 cm, largeur 56 cm, épaisseur inconnue. Fragment retrouvé en 2012 : hauteur 13 cm, largeur 22 cm, épaisseur 5 cm.

Écriture – Lettres assez négligemment gravées. Hauteur des lettres (fragment retrouvé en 2012) : 5,5 cm (trois lignes conservées) ; présence de points séparatifs en forme de pointe de flèche (l. 3, le point séparatif entre TSINTA et VIXIT n'était plus visible en raison de la cassure) ; abréviations courantes.

Origine probable – Ruines du camp romain de Cășei (*Samum* ?).

Lieu de conservation – Église orthodoxe de Vad (un seul des quatre fragments décrits par K. Torma).

Éditions – C. Torma, *Neue Inschriften aus Dacien*, AEM 3, 1879, p. 87-88, n° 4 ; **CIL III 7635** ; L. Țeposu-Marinescu, *Funerary Monuments in Dacia Superior and Dacia Porolissensis*, Oxford, 1982 (*BAR Intern. Ser.* 128), p. 127, n° 102 ; L. Bianchi, *Le stele funerarie della Dacia. Un'espressione di arte romana periferica*, Rome, 1985, p. 277, n° 178 (« Stele di Blasa e Aurelius Tsinta »).

Illustrations – C. Torma, p. 88 (dessin : **fig. 2**) ; CIL III, p. 1377 (dessin : **fig. 3**). **Fig. 4-5** (un seul fragment).

Date – après 212 ap. J.-C. (paléographie et onomastique).

Le fac-similé de Torma a été reproduit, avec cependant quelques détails différents, dans le *CIL* III (p. 1377) : or, d'après le dessin de Torma, on observe nettement la marge droite de la stèle, ce qui constitue un indice précieux. La marge n'est plus signalée dans le *CIL*, qui ajoute sur le dessin la mention du banquet funèbre (*cena*), modifie le contour de la cassure à droite, marque plus clairement les lettres B (l. 2) et le premier « X » dans l'âge d'un défunt (l. 4), tout en modifiant légèrement la disposition sur les lignes. En réalité, à en juger d'après le fragment retrouvé, la disposition des lettres aux ll. 2 et 3 est pourtant légèrement différente à la fois du dessin de Torma et de la variante présente dans le *CIL*.

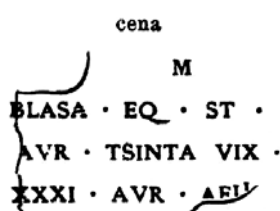
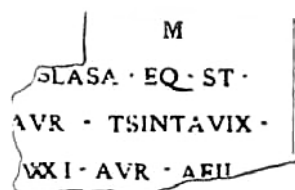


Fig. 2. Dessin de K. Torma (1879).

Fig. 3. Dessin dans *CIL* III (1902).

Fig. 4. Fragment (photo juin 2012).

Le monument se range sans doute dans la série des stèles funéraires profilées, à niche rectangulaire, qui est typique de l'atelier de Cășeu, à savoir des stèles à deux registres, avec la scène du banquet funèbre. Ce type de représentation est connu par d'autres exemples à Cășeu, dont la célèbre stèle de Iulius Crescens, monument qui constitue la meilleure analogie, à la fois comme type de disposition et comme matériau (tuf volcanique de Dej). Le modèle du banquet couché, avec une *mensa tripes* disposée entre un petit serviteur et un personnage féminin (l'épouse), semble avoir été une spécificité de l'atelier de Gherla, d'où il se diffuse vers *Samum*/Cășeu et *Arcobara*/Ilișua, dans une région où les commanditaires sont surtout des militaires.

⁹ Pour ce motif iconographique en Dacie, voir S. Mustăță, D. Petruț, *The Iconography of the Waiting Servants Depicted on Funerary Reliefs from Roman Dacia*, *Revista Bistriței* 24, 2010, p. 171-202.



Fig. 5. Fragment conservé actuellement (église de Vad).

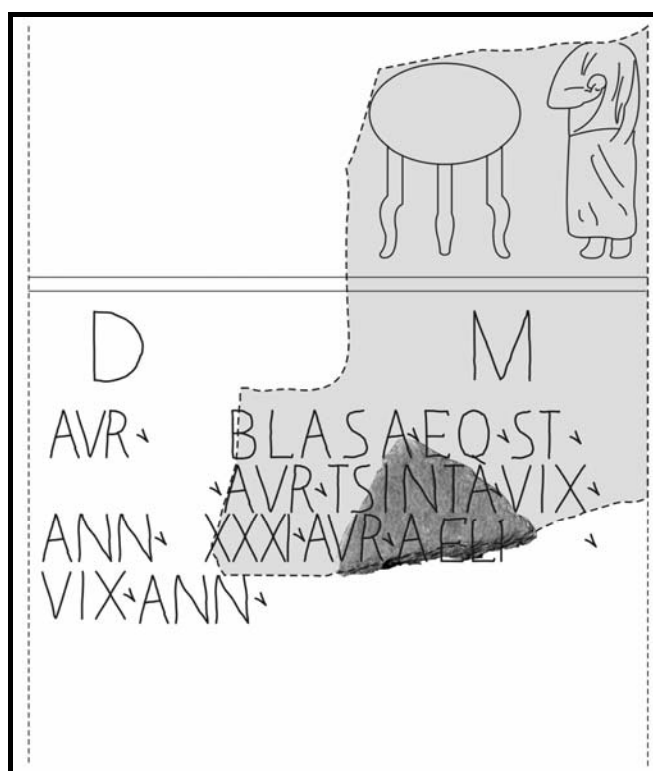


Fig. 6. Reconstitution hypothétique.

Afin de proposer une reconstitution de l'épithaphe CIL III 7635, il convient de prendre en compte la largeur des stèles à double registre de Cășeu, quand elle est connue. D'après les quatre exemples connus, elle se range entre 60 et 90 cm :

- stèle fragmentaire d'*Aur. Titus* (ILD 783)¹⁰, dont la plus grande partie de la moitié inférieure est conservée (86 x 81 x 19 cm), alors que le relief est perdu. Largeur complète : 81 cm.
- stèle fragmentaire (62 x 62 x 20 cm), dont seule la partie supérieure, avec les bustes des défunts (trois adultes, deux enfants), est conservée¹¹. Largeur complète : 62 cm.

¹⁰ AÉ, 1957, 331 = 1999, 1285 ; Țeposu-Marinescu, *FunMon*, p. 127, n° 103 (Pl. IX) ; il s'agit d'une stèle arrivée au château Haller de Coplean. Pour le texte, voir n. 17.

¹¹ Țeposu-Marinescu, *FunMon*, p. 126, n° 100 (Pl. IX).

- stèle fragmentaire (93 x 65 x 27,5 cm) d’*Aur. Respectus, mil(es) coh(ortis) I Br[itannicae]* (ILD 782), avec une scène de banquet¹². Largeur complète : environ 65 cm.
- stèle fragmentaire (62 x 62 x 20 cm) du vétéran *Iul. Crescens* (ILD 781), avec une scène de banquet¹³. Largeur quasi-complète : un peu plus de 90 cm.

D’autres stèles de ce type, à l’instar de celle conservée à Vad, sont très incomplètes :

- stèle fragmentaire (85 x 52 x 19 cm) de *Curtia* ; seule la moitié droite de la partie supérieure, avec une scène de banquet (style provincial), est conservée, ainsi que le début de l’inscription (ILD 788)¹⁴.
- stèle fragmentaire (dimensions inconnues) dont seule la moitié gauche de la partie supérieure avec les bustes de trois (?) défunts est conservée et le début de l’inscription (ILD 785)¹⁵.

Si la stèle qui nous intéresse appartient à cette série de Căseiu, elle devrait avoir des dimensions similaires. Puisque Torma ne mentionne pas une délimitation du champ épigraphique par des colonnettes, les deux marges anépigraphes ne devaient pas dépasser 10 cm en tout. En se fiant à ces parallèles, et prenant en compte les dimensions notées par Torma (56 x 56 cm) et celles du fragment retrouvé en 2012 (22 x 13 cm), la largeur du champ épigraphique serait de *ca.* 65 cm ; avec les marges anépigraphes, on arriverait à une largeur de la stèle de 75 cm, ce qui en fait une stèle plus petite que celle de *Iulius Crescens*. À gauche on n’a donc perdu qu’environ un tiers du champ épigraphique. Voilà pourquoi nous proposons une autre disposition des quatre lignes fragmentaires (**fig. 6**) :

```

[      D      ]      M
[AVR• ]BLASA•EQ•ST•
[      •]AVR•TSINTA[•]VIX•
[ANN• XXXI•AVR•AELI[ •]
[VIX•ANN•      ]
[      ]

```

Par conséquent, notre nouvelle lecture est la suivante¹⁶ :

```

      [D(is)]      M(anibus).
[Aur(elius)? ---]blasa, eq(ues), st(ipendiorum)
[---], Aur(elia) Tsinta vix(it)
[ann(os) -?]XXXI, Aur(el-) Aeli[---]
5 [vix(it) ann(os) -, -]
[-----].

```

2 *Aur.* (plutôt qu’*Aurel.* ou *Aurelius*) || *Blasa* éds. : LASA Kádár || 3 *Tzinta* Russu (1967)

¹² Publiée pour la première fois par N. Gudea, *Restituiri arheologice (II)* [*Restitutions archéologiques (II)*], Acta Musei Porolissensis 6, 1982, p. 70, n° 2, fig. 2 ; autre photo et dessin dans Isac, *Samum*, p. 241, Pl. III.2-2 a. Texte : *D(is) M(anibus).| Aur(elius) Respect[us, mil(es) coh(ortis) I Br(itannicae)] | [---]*.

¹³ La bibliographie est considérable ; voir Țeposu-Marinescu, *FunMon*, p. 127, n° 101 (Pl. X). Texte : *D(is) [M(anibus)].| Iul(ius) Cre[sce(n)s],| vet(eranus) ex [dec(urione)/(centurione), vix(it)] | an(nos) LX[ou V[-? ---]*.

¹⁴ Țeposu-Marinescu, *FunMon*, p. 127, n° 104 (Pl. X). Texte : *D(is) [M(anibus)].| Curtia[---]*.

¹⁵ Țeposu-Marinescu, *FunMon*, p. 132, n° 122. Texte : *D(is) M(anibus).| Ael(ia) Sura vix(it) | an(nos) L. Aur(el-) [---]*.

¹⁶ Variantes de lecture : J. Kádár, *Szolnok-Doboka vármegye Monographiája*, V [*A vármegye községekének részletes története (Lápos-Rózsapatak)*], Dés/Dej, 1901, p. 552, s.v. *Révkolostor* : *D. M. | JLASA. EQST| JAVR. TSINTA. VIX| XXXI AVR. AEL|* ; A. Kerényi, *A Dáciai személynevek – Die Personennamen von Dazien*, Budapest, 1941 (*Dissertationes Pannonicae* I.9), p. 151 et 154 : *[D.] m. | ... Blasa eq. st. | Aur. Tsinta vix. | ...XXXI Aur. Aeli.....* ; I. I. Russu, *Onomasticon Daciae. Numele de persoană în inscripțiile provinciei (Onomasticon Daciae. Les noms de personne dans les inscriptions de la province)*, Anuarul Institutului de Studii Clasice–Cluj 4, 1941-1943, p. 210, n° 8 : *[D.] M. [...] Blasa eq. st. [---] Aur. Tsinta vix. [...]XXXI, Aur. Aeli[...]* ; *Idem*, *Tracii în Dacia romană (Les Thraces en Dacie romaine)*, AMN 4, 1967, p. 90 : *[D] M S [.....] Blasa eq(ues) st(ipendiorum) [... Au]r. Tsinta vix. [an. ...]XXXXI Aur. Aelia[.....]* [p. 93 : *Aur(el.) Tzinta*] ; Țeposu-Marinescu, *FunMon*, p. 127, n° 102 : *D M S | ... Blasa eq(ues) st(ipendiorum) | [..... Au]r. Tsinta | vix(it) | [ann(os)] XXXXI Aur. Aelia[...]* ; M. Zahariade, *The Thracians in the Roman Imperial Army from the First to the Third Centuries A.D.*, I. Auxilia, Cluj, 2009 (*The Center for Roman Military Studies* 2), p. 351, avec un texte fautif : *[...]m | Blasa eq(ues) st(ipendiorum) | [....] Aur(elius) Tsinta vix(it) | [an(nos)] XXXI Aur(elius) Aeli[...]*.

Il s'agit de la famille d'un militaire (l. 2), dont on reconnaît l'épouse (l. 3 : décédée à un âge avancé) et sans doute un enfant (l. 4). L'onomastique suggère une datation du III^e s., en tout cas après 212, d'après la présence, au moins deux fois, du gentilice impérial *Aurelius*, porté vraisemblablement par tous les membres de la famille de ce soldat auxiliaire ; cela prouve l'octroi en bloc de la citoyenneté par la *Constitutio Antoniniana*. La paléographie ne s'y oppose pas. Pour le formulaire funéraire à Cășeiu, on peut citer, à titre d'exemple, l'épithaphe érigée par le militaire Aur. Cotes pour son beau-père et sa femme¹⁷ : outre les abréviations banales *vix(it) ann(os)*, après le *nomen* et le *cognomen* de chaque défunt, on attend à la fin la précision des rapports de parenté entre les membres de la famille, et une formule habituelle.

L'iconographie de notre stèle est un autre exemple de militaire représenté selon un schéma « civil », celui du défunt banquetant, modèle figuratif qui supprime progressivement les représentations plus martiales¹⁸.

4. L'onomastique de l'inscription : deux noms daces

De manière générale, les difficultés rencontrées par celui qui se penche sur le domaine, extrêmement épineux, de l'onomastique thrace en Dacie romaine, et plus précisément du rapport tant débattu entre les noms daces et les noms thraces, sont les suivantes :

(1) l'historiographie roumaine a été généralement la tenante d'un discours dogmatique sur les origines, dans lequel la thèse de la continuité – il est vrai, en réaction à la thèse, à son tour dogmatique, de l'anéantissement des indigènes (la « théorie roesslerienne ») – joue un rôle de proue ; nationalisme et enjeux identitaires sont donc récurrents dans ce dossier ;

(2) à quelques exceptions près, dont András Alföldi et Ion Iosif Russu, les connaissances onomastiques des autres historiens étaient assez approximatives, ou plutôt leurs références onomastiques étaient volontairement limitées. De manière générale, les historiens roumains ont préféré parler de noms « thraco-daces »¹⁹, soutenant par conséquent l'impossibilité même d'une distinction entre noms thraces et daces, ce qui leur permettait d'assigner avec commodité une origine dace à la plupart des porteurs de ces noms, au profit explicite de la thèse de la continuité²⁰ ;

(3) enfin, cette oscillation était entretenue par une situation objective : la documentation extrêmement réduite, voire mal comprise, des noms daces. Or, il se trouve que depuis deux décennies, et notamment dans les dix dernières années, la connaissance de l'onomastique dace et sa spécificité ont été renouvelées de manière spectaculaire grâce à une documentation en augmentation croissante, fournie essentiellement par des diplômes militaires et des ostraca (en grande partie inédits) du désert Oriental d'Égypte ; cette véritable aubaine a permis par ricochet d'améliorer la compréhension de nombre d'inscriptions mal lues, mal interprétées ou tout simplement fragmentaires²¹.

¹⁷ *AE*, 1957, 331, avec la relecture de I. Piso, *L'ala Flavia en Dacie*, AMN 36, 1999, p. 86-89 (= *AE*, 1999, 1285 ; à présent, ILD 783) : *D. M. | Aur(elius) Titus vix(it) | an(nos) LX, Aur(elia) Gemell|lina vix(it) an(nos) XX, Aur(elius) | Cotes eq(ues) al(ae) Fl(aviae) f(aciendum) c(uravit) | m(aritae) p(ientissimae) et socro*. Cette aile est probablement l'*ala Flavia Augusta Britannica milliaria civium Romanorum*, de Pannonie Inférieure.

¹⁸ Ce type iconographique est prisé dans d'autres régions de l'Empire, par exemple dans le milieu militaire du limès rhénan, voir brièvement N. Laubry, *Aspects de la romanisation en Gaule et en Germanie : les monuments et les inscriptions funéraires sous le Haut Empire*, Pallas 80, 2009, p. 281-305, en partic. 290-291.

¹⁹ Cf. le titre du livre de I. I. Russu, *Limba traco-dacilor*, Bucarest, 1967² (= *Die Sprache der Thrako-Daker*, Bucarest, 1969).

²⁰ Voir D. Dana, *Onomastique est-balkanique en Dacie romaine (noms thraces et daces)*, dans L. Ruscu et alii, *Orbis antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, Cluj, 2004, p. 430-448. Les porteurs de ces noms sont presque tous des militaires ou des membres de familles de militaires, étant originaires du Sud du Danube, ou plus précisément du Sud de l'Hémus.

²¹ Voir D. Dana, *Les Daces dans les ostraca du désert Oriental de l'Égypte. Morphologie des noms daces*, ZPE 143, 2003, p. 166-186 ; *Idem*, *Notes onomastiques daco-mésiennes*, Il Mar Nero 5, 2001-2003, p. 77-89 ; *Id.*, *Dékinais et Avézina. Précisions onomastiques sur deux noms historiques des Daces*, EphNap 13, 2003, p. 143-147 ; *Id.*, *Sur quelques noms fantômes thraces et daces*, ZPE 154, 2005, p. 293-298 ; *Id.*, *The Historical Names of the Dacians and their Memory : New Documents and a Preliminary Outlook*, Studia UBB. Historia 51 (1), 2006, p. 99-125 ; D. Dana et Fl. Matei-Popescu, *Soldats d'origine dace dans les diplômes militaires*, Chiron 39, 2009, p. 209-256.

Les parallèles onomastiques invoqués jusqu'à présent pour le nom *Blasa* sont en réalité des « faux amis » :

– le premier est l'anthroponyme grec Βλάσας, présent dans une liste de proxènes de la cité arcadienne de Lousoi (quel que soit le sens de ce terme dans cette cité) de la seconde moitié du V^e s. av. J.-C. (IG V.2 3874). Sur ce nom énigmatique, oublié par Friedrich Bechtel, le spécialiste du dialecte arcadien, Laurent Dubois, écrivait : « Bien que sa terminaison ressemble à celle d'un participe sigmatique actif (type Ἀρκέσας [...]), nous ne voyons pas de quel verbe Βλα- pourrait être le radical »²².

– le second est le nom asianique simple Βλας, attesté plusieurs fois en Cilicie²³.

Or, à présent, grâce à des données récemment publiées ou encore inédites – situation particulière qui mérite d'être soulignée –, il est clair que le nom du premier défunt sur l'épithaphe de Cășeu n'était pas *Blasa*, un nom simple, mais bien [---]blasa, un nom composé. Deux exemples de la famille des noms daces en -blasa sont attestés dans les ostraca grecs du désert Oriental d'Égypte, sur le fameux site du *Mons Claudianus*²⁴, où de nombreux militaires daces assuraient, sous Trajan, la sécurité des carrières de granodiorite :

(1) Δαβλασα/Δαβλοσα, nom attesté pour deux personnes :

– le soldat Δαβλασα (*O. Claud.* inv. 3021, inédit) ;

– le patronyme d'un autre militaire : Δαδαζι Δαβλοσα (*O. Claud.* II 403₇) ; [Δα]δαζι Δαβλοσ(α) (*O. Claud.* II 402₁).

Contrairement à la première impression d'un nom suffixé²⁵ – cf. le type *Aptasa* –, les occurrences du nom suivant certifient l'existence d'un nom composé **Da-blasa*.

(2) Ζουροβλασα/Ζουροβλοσα, récemment identifié grâce à des relectures :

– dans un ostracon publié en 1986 comme Ζουροβλασταστασαφ()²⁶, une nouvelle lecture d'Hélène Cuvigny reconnaît un nom et un patronyme daces²⁷ : Ζουροβλασα Απτασα.

– le même nom apparaît dans l'ostracon inédit *O. Claud.* inv. 3027, sous une graphie légèrement différente : Ζουροβλοσα²⁸.

Il convient de préciser que l'élément *zura-* est bien connu dans l'onomastique dace²⁹, ce qui renforce donc aussi bien la lecture que l'attribution onomastique de **Zuro-blasa/Zuro-blosa*.

L'anthroponyme fragmentaire de Cășeu pourrait donc être soit un nom dace connu, à restituer [Da]blasa ou [Zuro]blasa, soit un autre nom composé en -blasa³⁰. Il s'agit par conséquent d'un autre anthroponyme indigène certainement attesté sur le territoire de la province, après le célèbre *Decebalus Luci*, auteur d'une dédicace aux Nymphes sur une lamelle dorée de *Germisara* (*AE*, 1992, 1483), publiée il y a une vingtaine d'années. On reviendra sur le statut d'[Aur.? ---]blasa et l'importance de cette attestation dans la dernière partie de l'article, après un excursus onomastique au sujet des deux noms indigènes présents dans l'inscription qui retient notre attention.

²² L. Dubois, *Recherches sur le dialecte arcadien*, II (*Corpus dialectal*), Louvain-la-Neuve, 1988, p. 217. Ce nom, parfois considéré d'origine illyrienne (voir n. 41), doit s'expliquer par le grec.

²³ L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, Prague, 1964, p. 125 (§ 174).

²⁴ Pour la permission de citer ces noms présents sur des ostraca inédits, nous remercions vivement Mme Hélène Cuvigny.

²⁵ Ainsi, D. Dana, *Les Daces dans les ostraca...* [n. 21], p. 174.

²⁶ H. Cuvigny, G. Wagner, *Ostraca inédits du Mons Claudianus*, ZPE 62, 1986, p. 67-68, n° 2 (photo Pl. I.c) = SB XVIII 1394.

²⁷ Pour ces occurrences, voir les données connues en 2003 : D. Dana, *Les Daces dans les ostraca...* [n. 21], p. 181.

²⁸ Le flottement graphique -a/-o- dans le second membre -blasa/-blosa est connu dans d'autres noms daces, par ex. *Aptasa* – Απτασα et *Zurazis/Zoupaζις* – *Zurozis* (et -sis)/Ζουροζις (et aussi pour quelques noms thraces).

²⁹ D. Dana, *Les Daces dans les ostraca...* [n. 21], p. 180-181 ; D. Dana et Fl. Matei-Popescu, *Soldats d'origine dace...* [n. 21], p. 231-232.

³⁰ Si l'on privilégie la première hypothèse, vu la dimension réduite de la partie manquante de la stèle, la restitution la plus tentante est [Aur. Da]blasa.

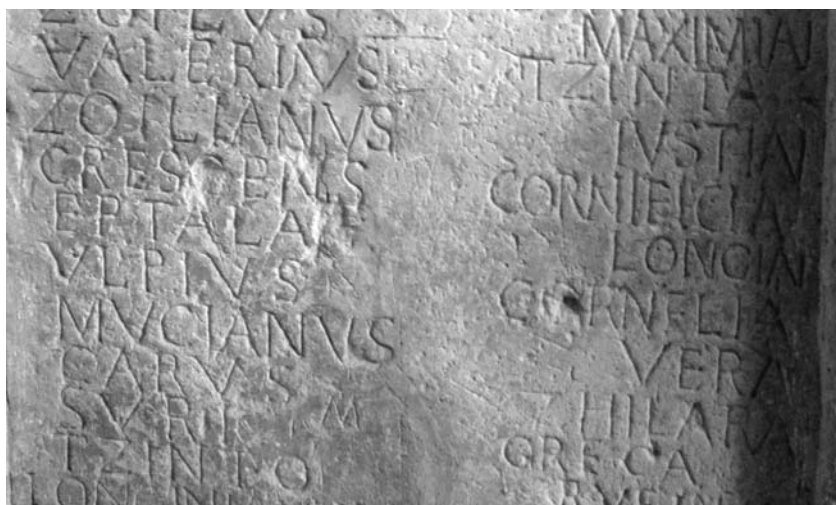


Fig. 7. Détail du catalogue CIL III 870 (*nomina Asianorum*) de Napoca.

L'autre *cognomen* de facture indigène est à son tour intéressant : c'est un nom de femme, *Tsinta*. Or, sa variante *Tzinta* est attestée dans la même province, à *Napoca*, dans le fameux catalogue CIL III 870 (*nomina Asianorum*), précisément daté de l'an 235 (fig. 7). Qui plus est, ce nom de femme y côtoie son pendant masculin *Tzinto*. Puisque I. I. Russu a transcrit dans son étude très influente sur les Thraces en Dacie romaine (1967) ce nom de l'épithaphe de Vad comme « *Tzinta* » (précisément comme dans le catalogue de *Napoca*), on retrouve parfois cette variante fautive au lieu de *Tsinta*.

Malgré les assertions de la plupart des commentateurs³¹, le catalogue de *Napoca* ne regroupe aucunement des fidèles originaires d'Asie Mineure (« *Asiatiques* », « *Micrasiates* » ou « *Orientaux* »), mais la liste, sur deux colonnes, d'une association religieuse d'*Asiani* (*spira Asianorum*) : les hommes, dirigés par le spirarque ; les femmes, sous la conduite d'une *mater*. Il s'agit, comme il en ressort du même intitulé que l'on rencontre ailleurs dans les provinces balkaniques, d'une association religieuse dionysiaque, sans aucun rapport avec une supposée origine micrasiatique de ses membres³². Cela est en outre conforté par l'analyse des noms :

- paradoxalement, sans doute par un choix du lapicide, aucun gentilice n'est noté, comme s'il s'agissait de pérégrins ou d'esclaves ; mais cette liste date de l'an 235, plus de deux décennies après la *Constitutio Antoniniana* : ces *Asiani* étaient donc des citoyens romains³³ ;
- on remarque la colorature grecque de la plupart des noms, indice soit d'une (ancienne) origine/extraction servile, soit d'une possible appartenance au milieu hellénophone (le plus probablement, les deux) ;
- on constate la présence de certains noms thraces, tels *Dizo* et *Eptala*, auxquels s'ajoute le nom d'assonance *Mucianus*³⁴, sans doute indices d'un milieu militaire ;

³¹ Ainsi, A. Schäfer, *The Diffusion of Religious Belief in Roman Dacia : A Case-Study of the Gods of Asia Minor*, dans W. S. Hanson (éd.), *The Army and Frontiers of Rome. Papers Offered to David J. Breeze on the Occasion of his Sixty-Fifth Birthday and his Retirement from Historic Scotland*, Porthsmouth (Rhode Island), 2009, p. 188 ; en dernier lieu, C. Onofrei, *Spira Asianorum și Galates consistente municipio la Napoca*, EphNap 18, 2008, p. 171-178 (partisan de l'origine micrasiatique).

³² Ἀσιανῶν θίασος à Thessalonique, vers la fin du II^e s. (IG X.2.1 309), et à Lété, en Macédoine, en 171/172 (SEG XXXV 751) ; βακχεῖον Ἀσιανῶν à Périnthe, en Thrace, vers 196-198 (I. Perinthos 56), et à *Nicopolis ad Istrum*, en Mésie Inférieure, au début du III^e s. (SEG LIII 726) ; Ἀσιανῶν σπείρα à *Dionysopolis*, vers 222-235 (IGB I² 23), et à *Montana*, en Mésie Inférieure, au II^e s. (IGB II 480). Voir le commentaire avisé d'A.-Fr. Jaccottet, *Choisir Dionysos. Les associations dionysiaques ou la face cachée du dionysisme*, II, Zurich, 2003, p. 108-110 (au n° 53). Pour le catalogue de *Napoca*, voir *Eadem*, op. cit., II, p. 142-143, n° 71. L'historienne suisse explique ces appellatifs par la large diffusion connue par la spécificité « asiatique » des associations dionysiaques.

³³ C'est également l'avis de R. Ardevan, *Viața municipală în Dacia romană (La vie municipale en Dacie romaine)*, Timișoara, 1998, p. 288.

³⁴ *Dizo* et *Eptala* ne sont jamais attestés en Asie Mineure (en Bithynie, où l'onomastique thrace est différente de celle pan-thrace), un argument supplémentaire contre l'hypothèse micrasiatique.

– enfin, et l'on peut être désormais certain, on arrive à identifier deux noms daces (*Tzinto*, *Tzinta*)³⁵, ce qui illustre un ancrage local de cette association, son ouverture et l'intégration des personnes d'extraction indigène dans les *collegia* du III^e s.

Pour en faire le point, les membres de cette association religieuse sont des personnes d'origines socio-culturelles diverses : en partie d'ancienne extraction servile, en partie issues d'un milieu militaire (sans doute les porteurs de noms thraces), en partie issues d'un milieu indigène.

Si l'on répertorie les occurrences, « *Blasa* » est un nom *hapax* à l'époque impériale (cf. *OPEL* I² 123), de même que *Tzinto* ; ce dernier est pourtant la variante masculine du nom de femme *Tzinta*/*Tsinta*, attesté deux fois en Dacie romaine (*OPEL* IV 136). Ces trois noms, qu'ils soient considérés ensemble ou séparément, ont suscité des hypothèses des plus diverses : ils furent pris en général pour des noms thraces³⁶, mais parfois pour des noms daces³⁷, voire « thraco-daces » ou « thraco-gètes »³⁸ ; d'autres commentateurs ont préféré les considérer d'origine douteuse³⁹, ou encore « micrasiatiques »⁴⁰, et même,

³⁵ Les occurrences en Dacie orientent vers le caractère dace des ces noms. Il existe un nom *Tzintina* dans une liste tardive mutilée (personnes d'origine servile ?), à Rome (CIL VI 31893), mais son origine thrace ou dace n'est aucunement suggérée.

³⁶ G. G. Mateescu, *I Traci nelle epigrafi di Roma*, EDR 1, 1923, p. 112 n. 1 (*Tsinta*, *Tzinta*, *Tzinto*, assez confus) et p. 224 n. 3 (en rapport avec les noms en Βρασ-) ; A. Kerényi, *A Dáciai személynévek* [n. 16], p. 151, n° 1761 (*Blasa*) et p. 154, n° 1795 [*Aur(elia) Tsinta*] ; A. Alföldi, *Zu des Schicksalen Siebenbürgens im Altertum*, Budapest, 1944, p. 22, n° 8 (*Blasa*, nom sud-thrace, d'après Mateescu, mais illyrien d'après Krahe) et p. 29, n° 60 (*Tsinta*, nom sud-thrace) ; A. Paki, *Populația Daciei de nord în lumina izvoarelor epigrafice (La population de la Dacie du Nord à la lumière des sources épigraphiques)*, Diss., Cluj, 1998, p. 89 (*Aurelius Tsinta*, avec des réserves) ; I. Nemeti, S. Nemeti, *Tracii și ilirii (Les Thraces et les Illyriens)*, dans M. Bărbulescu (éd.), *Funeraria Dacoromana. Arheologia funerară a Daciei romane*, Cluj, 2003, p. 397, n° 7 [(...) *Blasa* et *Aurelius Tsinta*] ; M. Zahariade, *The Thracians in the Roman Imperial Army...* [n. 16], p. 97 (dans la coh. *I Britannica mill. eq.*, *Aurelius Tzinta* et *Blasa*) et 351, avec un texte fautif (voir n. 16) ; L. Mihăilescu-Bîrliaba, *Ex toto orbe Romano : Immigration into Roman Dacia. With Prosopographical Observations on the Population of Dacia*, Louvain-Paris-Walpole (MA), 2011 (*Colloquia Antiqua* 5), p. 89 et 125 (*Aurelia Tsinta*, *Tzinta*, *Tzinto*).

³⁷ Ch. Edson, *Cults of Thessalonica (Macedonica III)*, HThR 41, 1948, p. 155 n. 3 ; D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*, Vienne, 1957 (= 1976²), p. 73 (s.v. *Blasa* : avec l'ex. d'Arcadie et des parallèles du domaine illyrien) et 497 (s.v. *Tzinta*, *Tzinto*, *Tsinta* : l'ex. de Cășeu est donné à tort comme provenant de *Napoca*, et les autres de « Klausenburg », qui est le nom allemand de *Napoca*/Cluj) ; V. Georgiev, *Trakite i tehniat ezik (Les Thraces et leur langue)*, Sofia, 1977, p. 284, avec un rapprochement douteux (le nom dace *Tzinta*, *Tsinta*, *Tzinto*, dérivé d'une forme plus ancienne *Centhus*) ; *Idem*, *Introduction to the History of the Indo-European Languages*, Sofia, 1981, p. 139 (même théorie) ; E. C. Polomé, *Thracian and Daco-Mysian*, dans *CAH*², III.1, Cambridge, 1982, p. 887 (reprise de cette hypothèse) ; C. Poghir, *Thrace et daco-mésien : langues ou dialectes ?*, dans H. Frisch (éd.), *Cicerone Poghir. Philologica et linguistica. Ausgewählte Aufsätze (1953-1983). Festsammlung zum 55. Geburtstag*, Bochum, 1983, p. 65 (*Blasa*) ; I. Duridanov, *Thrakische und dakische Namen*, dans E. Eichler et alii, *Namenforschung. Ein internationales Handbuch zur Onomastik*, I, Berlin-New York, 1995, p. 835 (*Blasa*, parmi les noms daces sans étymologie).

³⁸ I. I. Russu, *Onomasticon Daciae...* [n. 16], p. 210, n° 8 (*Blasa*), p. 215, n° 60 (*Aur. Tsinta*) (parmi les noms thraco-daces) ; *Idem*, *Tracii în Dacia romană* [n. 16], p. 90 et 93 [*Aur(el.) Tzinta*] ; D. Tudor, *Orașe, târguri și sate în Dacia romană (Villes, bourgades et villages en Dacie romaine)*, Bucarest, 1968, p. 259-260 ; I. I. Russu, *L'onomastique de la Dacie romaine*, dans *L'onomastique latine. Paris, 13-15 octobre 1975*, Paris, 1977, p. 360 (*Blasa*, *Tzinta*, *Tzinto*) ; D. Protase, *L'anthroponymie thraco-dace et l'origine ethnique des porteurs dans les inscriptions de la Dacie romaine. Quelques observations*, dans R. Frei-Stolba et H. E. Herzog (éds), *La politique éditiltaire dans les provinces de l'empire romain. II^{ème}-IV^{ème} siècles après J.-C. Actes du II^e colloque roumano-suisse, Berne, 12-19 septembre 1993*, Berne, 1995, p. 158 (*Tzinta*) et 159 (*Blasa*, *Tzinta*) ; *Idem*, *IstRom*², II, Bucarest, 2001, p. 142 ; Isac, *Samum*, p. 46 (*Aurelia Tsinta*, d'origine thraco-dace).

³⁹ D. Dana, *Onomastique est-balkanique...* [n. 20], p. 437 et 444 ; pour cette raison, *Blasa* est omis par C. Onofrei, *Thracians in Roman Dacia. Military and Civilian Elements*, EphNap 18, 2008, p. 90 n. 31.

⁴⁰ W. Tomaschek, *Die alten Thraker. Eine ethnologische Untersuchung*, II, Vienne, 1894, p. 18 (« *Blasa*, asianischer Name wie *Tsinta* » ; il propose comme lecture alternative *Biasa*) et 39 (*Tzinta*, « asianische, d. i. bithynische Name ») ; C. Onofrei, *Spira Asianorum...* [n. 31], p. 173 : [*Au*]r. *Tsinta*, fille (?), et *Aur. Aeli*[---], épouse (?) (il émet l'hypothèse d'une origine micrasiatique des porteurs des noms *Tzinta*, *Tzinto* et *Tsinta*, à *Napoca* et à Cășeu).

quant au premier nom (*Blasa*), de facture illyrienne⁴¹. À présent, à la lumière des occurrences connues et des associations onomastiques, le caractère dace de ces trois noms est indubitable.

On connaît déjà un groupe assez consistant de noms daces et thraces écrits avec la séquence *-tz/-ts* ; en voici une liste non-exhaustive⁴² :

– dans le domaine dace, *Atsiutsia* (*RMD* IV 311 + *Chiron*, 39, 2009, p. 217), *Mamutzis* (*CIL* III 7477 = *IDRE* II 332)⁴³, *Tsiru* et *Tsinna* (*Capidava*, *ISM* V 27). Or, dans le nom *Mamutzis*, il s'agit d'une variante du suffixe *-zis*, alors que le dernier nom est ailleurs écrit *Sinna*/Σιννας (*ISM* I 196₁₀ ; *CIL* III 14507 = *IMS* II 53, col. I b₃₆ ; *RMD* V 472).

– dans le domaine thrace, *Batsis* (f.) (*ISM* V 31; ailleurs *Bazis*, *CIL* VI 3202), *Tzimius* (*BIAB*, 14, 1940-1942, p. 271), *Tzitzis* (*CIL* III 1682 = *IMS* IV 37 ; ailleurs Ζ(ε)υζ(ε)υς, *IGB* II 506], *Zatsis* (f.) (*ZPE*, 180, 2012, pp. 295-301).

– enfin, des noms hapax en Dacie, d'origine inconnue (dace ? autre ?) : *Aurel(ius) Tzolutus* à *Apulum* (*CIL* III 7789 = *IDR* III.5 245) ; *Aurel. Tzod[---]* à *Ampelum* (*IDR* III.3 436) ; *Zetzi*, femme d'un sesquiplicaire de l'*ala Illyricorum* à Brîncovenesti (*ILD* 440) (cf. *supra* le nom féminin thrace *Zatsis*).

Dans l'épithaphe de Cășeu arrivée à Vad, le gentilice impérial *Aur.* précède deux *cognomina* de l'épithaphe ; il était très vraisemblablement le même pour le militaire dont le *cognomen* fragmentaire finit par le second membre *[---]blasa*⁴⁴.

5. La fin d'une exception

La formule *eq(ues), st(ipendiorum) [---]*, accolée au nom du défunt, n'est pas, à notre connaissance, rencontrée ailleurs. Il s'agit d'une séquence inhabituelle, puisque l'unité militaire n'est pas indiquée, sans doute parce qu'elle est sous-entendue. On trouve pourtant le parallèle *miles, stipendiorum [---]* dans les épithaphe *RIU* VI 1433 (Pannonie Inférieure, *mil. stip.*), *AE*, 1997, 1625 (Afrique Proconsulaire, *mil. st.*), *CIL* III 6594 (Égypte, *miles stipendiorum*), *CIL* X 7537 (Sardaigne, *mil. stip.*), *EE* VIII 724 (Sardaigne, *militi stip.*).

[Aur.? ---]blasa était décédé avant la fin de son service militaire, puisque ses années de service, malheureusement tombées dans la cassure, sont mentionnées. Puisqu'il est un *eques*, il avait servi dans une aile ou dans une cohorte montée. La candidate la plus probable est la *coh. I Britannica milliaria equitata c. R.*⁴⁵, en garnison à Cășeu au III^e s. Son *cognomen* reprend son ancien idionyme dace : or, cela n'est pas sans intérêt dans le débat historiographique actuel.

⁴¹ J. Whatmough, *On the Phonology of the Messapic Dialect*, *Language* 3, 1927, p. 229 (parmi d'autres parallèles) ; H. Krahe, *Illyrisches*, *Glotta* 23, 1934, p. 114-115 (Βλάσας, cf. *Dasas*) ; I. I. Russu, *Illirii. Istoria – limba și onomastica □ romanizarea* (*Les Illyriens. L'histoire – la langue et l'onomastique – la romanisation*), Bucarest, 1969, p. 181 [Βλάσας à Lousoi, cf. *Blasa* (thrace ?)] ; A. Paki, *Populația...* [n. 36], p. 92 ([...] *Blasa*).

⁴² Voir l'étude, trop rapide, de M. Alexianu, R. Curcă, *Témoignages épigraphiques sur l'affrquée tz/ts en latin et en thraco-dace*, *Studia Antiqua et Archaeologica* 8, 2002, p. 309-314. Une inscription datée de 157 ap. J.-C. présente la forme *statio Tsiernen(sis)* pour *Diern-* (?*Ad Mediam*, *CIL* III 1568 = *IDR* III.1 60), avec une autre évolution.

⁴³ Pour une forme féminine de ce nom (*Mamutso*), *cognomen* de la femme d'un légionnaire de Dacie, le premier auteur de cette étude publiera une notice spéciale dans la revue *ZPE*.

⁴⁴ L. Bianchi, *Le stele funerarie della Dacia. Un'espressione di arte romana periferica*, Rome, 1985, p. 184 et n. 69, seule exception en Dacie de combinaison du gentilice *Aurelius* et d'un *cognomen* « pérégrin ».

⁴⁵ Sur cette unité, voir : J. Spaul, *Cohors². The Evidence for and a Short History of the Auxiliary Infantry Units of the Imperial Roman Army*, Oxford, 2000 (*BAR Intern. Ser.* 841), p. 193-194, avec les observations critiques de O. Țentea et F. Matei-Popescu, *Alae et Cohortes Daciae et Moesiae. A Review and Updating of J. Spaul's Ala² and Cohors²*, *AMN* 39-40, 2002-2003, p. 274-275 ; C. C. Petolescu, *Auxilia Daciae. Contribuții la istoria militară a Daciei romane* (*Auxilia Daciae. Contributions à l'histoire militaire de la Dacie romaine*), Bucarest, 2002, p. 88-89 ; D. Isac et F. Marcu, *Die Truppen im Kastell von Cășeu : cohors II Br(itannorum) (milliaria) ∞ und cohors I Britannica ∞ c. R. equitata Antoniniana*, dans *Roman Frontier Studies. Proceedings of the XVIIth International Congress of Roman Frontier Studies*, Zalău, 1999, p. 585-597 (en partic. 587-590, et 590 sur *Blasa*) ; Isac, *Samum*, p. 38-47 (p. 46, sur *Blasa*) ; D. Isac, C. Găzduc, *The Auxiliary Forts from Samum (Cășeu) and Gilău*, Cluj, 2007,

On connaissait, grâce à deux diplômes militaires récemment publiés, quelques militaires daces (d'après leur onomastique caractéristique) en Dacie romaine, mais à vrai dire leur origine géographique exacte est sujette à caution⁴⁶ :

(1) dans la *coh. II Augusta Nerviana Pacensis mill. Brittonum*, en Dacie Porolissensis, un *pedes* libéré vers 133/140 (*AE*, 2003, 2046 = *ILD* 32) : *Didaecuttis* (?) *L[--- f., Dacus?]*. En couple avec une femme de même origine, *Diurpa Dotu[si? fil., Daca?]*, ils eurent plusieurs enfants, dont une fille nommée *Dimidusis*. Sa cohorte était certes présente à l'époque de la libération en Dacie, mais elle avait stationné pour un temps en Mésie Inférieure (cf. des diplômes de l'an 105), avant d'être transférée en Pannonie Inférieure, où elle est attestée en 114, en garnison à *Alisca/Szekszárd*. Ce n'est que vers 118/119 qu'elle fut envoyée dans la nouvelle province Dacie Porolissensis, créée par Hadrien. Voilà pourquoi le soldat dace *Didaecuttis*, recruté vers 108/114, était peut-être originaire du Sud du Danube, où les porteurs de noms daco-mésiens sont nombreux, et non pas de la nouvelle province de Dacie. Et même dans l'éventualité d'une origine de Dacie, il est certain qu'il ne fut pas affecté à une unité auxiliaire de cette province, ce qui est compréhensible au lendemain d'une guerre sanglante.

(2) dans une cohorte inconnue de Dacie Inférieure, un *pedes* anonyme, fils de Lucius, libéré vers 120/140 (*RMD* V 389 = *ILD* 28) ; son *origo* est perdue, mais, parmi ses enfants, le seul nom conservé est typiquement dace, *Tara*.

La même situation incertaine concerne trois recrues de Dacie, transférées dans l'unité d'élite des cavaliers de la garde impériale (*equites singulares Augusti*), mais dont on ignore en réalité l'origine dace/indigène ou simplement provinciale⁴⁷ :

(1) *Aurel. Antonius, nat(ione) Dacus, allectus ex ala Gallor(um)* – auparavant dans l'*ala I Claudia Gallorum Capitoniana*, en Dacie Inférieure (*CIL* VI 3191 = *IDRE* I 50) ;

(2) *Aurel. Victor, nat(ione) Dacus, allect(us) ex ala I Illyricor(um)* – auparavant dans l'*ala I Illyricorum*, en Dacie Supérieure, en garnison à Brîncovenesti (*CIL* VI 3234 = *IDRE* I 54) ;

(3) *Aurel. Vitalis, nat(ione) Dacus, ala Campa[g]on(um)* – auparavant dans l'*ala I Hispanorum Campagonum*, en Dacie Supérieure, en garnison à Micia (*CIL* VI 3238 = *IDRE* I 56).

À présent, *[Aur.? ---]blasa* est donc le premier militaire d'origine indubitablement dace connu pour avoir servi dans sa province, et le premier exemple connu d'un recrutement local qui fait appel aux indigènes de la province.

Comme dans n'importe quel camp auxiliaire de la province, les origines des militaires en garnison à Cășeu étaient des plus diverses, illustrant, du moins dans le registre de l'armée, la fameuse expression d'Eutrope 8.6.2, selon lequel la Dacie avait été colonisée avec des ressortissants *ex toto orbe Romano*. Si plusieurs militaires portent au III^e s. des *cognomina* latins, sans l'indication de l'*origo* – notons cependant que la plupart des épitaphes sont fragmentaires –, certains idionymes et *cognomina*, parfois combinés avec l'indication de l'origine, sont plus explicites. Signalons, en plus des Brittons⁴⁸, un centurion

p. 11-12 ; E. Nemeth, *Politische und militärische Beziehungen zwischen Pannonien und Dakien in der Römerzeit*, Cluj, 2007, p. 85-86 ; M. I. Grec, *Din istoria militară a Daciei Porolissensis : trupele auxiliare (De l'histoire militaire de la Dacie Porolissensis : les troupes auxiliaires)*, Arad, 2010, p. 92-95 (avec des confusions). Et pourtant, le cavalier de l'épithaphe *CIL* III 7635 n'est pas répertorié par Spaul et Petolescu dans cette cohorte montée.

⁴⁶ Pour des détails, voir D. Dana, F. Matei-Popescu, *Soldats d'origine dace...* [n. 21], p. 214 (n^{os} 18 et 20) et 222-223.

⁴⁷ Malgré les assertions optimistes de C. C. Petolescu, *Auxilia Daciae...* [n. 45], p. 46. En réalité, *nat(ione) Dacus* peut tout aussi bien signifier, au III^e s., « originaire de la province de Dacie » ; observons l'absence des *cognomina* de facture indigène, seul indice qui puisse confirmer leur éventuelle extraction indigène.

⁴⁸ Par exemple, avant l'arrivée de la *coh. I Britannica mill.* à Cășeu, le *pedes Sepenestus Rivi f., Pannon(nius)* – corrigé en *Cor(nac?)* sur le document en bronze –, sur un diplôme militaire du 2 juillet 133,

de *Virunum* (Norique)⁴⁹, un Pannonien⁵⁰, deux Thraces⁵¹, un Micrasiote⁵², un Palmyrénien⁵³, et, à présent, un premier soldat d'extraction locale.

D'autres militaires dont on ignore le nom de leur unité⁵⁴ – en raison de l'état fragmentaire des épithaphe, et parfois d'une omission volontaire, car l'unité était sous-entendue – sont connus à Căseiu :

– *Aureliu[s] ---*, *vet(eranus) ex [(centurione)/dec(urione)?]*, avec sa femme (ILD 787).

– *Iul(ius) Cre[sce(n)s]*, *vet(eranus) ex [(centurione)/dec(urione)?]*, mort à 55 ans (ou plus) (ILD 781).

– *[---? F?]uscianus, eq(ues)*, mort à [-]8 ans (CIL III 6245).

– *[---? ---]us, vet(eranus)*, et sa femme (épithaphe de Căseiu, conservée à Vad, II^e-III^e s., CIL III 7636).

Jusqu'à présent, au moins une dizaine de porteurs d'idionymes ou de *cognomina* indubitablement daces sont attestés en Dacie romaine : *Decibalus* (ILD 325), *Degi* (CIL III, p. 35*, n° 294*), *Didaecuttis* (AÉ 2003, 2046), *Dimidusis* (f.) (AÉ 2003, 2046), *Diurpa* (f.) (AÉ 2003, 2046), *Tara* (RMD V 389),

découvert à Gherla (RMD I 35). Nous laissons naturellement de côté les origines des officiers équestres, de passage sur le site.

⁴⁹ *P. Ael. Tertius, dom(o) Cl(audia) Virun(i), vet(eranus) ex (centurione)* de la *coh. I Britannica mill. c. R. eq.*, décédé à 60 ans à *Apulum* (IDR III.5 484).

⁵⁰ *Prosostus Ianuari f., Pannon(ius), pedes* dans la *coh. I Vlpia Brittonum mill.* (diplôme militaire du 24 septembre 151, découvert à Căseiu) ; voir D. Isac, *Das Militärdiplom aus dem Jahr 151 n. Chr. von Samum (Căseiu) und die Datierung der Prokurator des Macrinus Vindex in Dacia Porolissensis*, AMN 38, 2001, p. 49-60 (= RMD V 404), avec les observations de D. Dana, *Corrections, restitutions et suggestions onomastiques dans quelques diplômes militaires*, CCG 21, 2010, p. 52-53, n° 27.

⁵¹ Le premier : *Mucatralis Bit[hi] f., Bess(us)?]*, *eq(ues)* dans la *coh. I Brittonum mill.* (diplôme militaire du 21 juillet 164, découvert à Căseiu, IDR I 20 = RMD I 63) ; le second : *[---]li Bithi*, dans la même unité, dans une épithaphe (ou dédicace ?) fragmentaire de Căseiu, vue par K. Torma à Cristești Ciceului, aujourd'hui disparue (CIL III 829). Il pourrait s'agir d'un pérégrin (nom + patronyme), soit, plus vraisemblablement, d'un citoyen récent du III^e s., avec la formule onomastique au génitif, *[Aure]li Bithi*.

⁵² *Aur(elius) Cotes, eq(ues) al(ae) Fl(aviae)* (AÉ 1957, 331 = ILD 783), probablement de l'*ala Flavia Augusta Britannica mill. c. R.*, de Pannonie Inférieure ; voir la lecture décisive de I. Piso, *L'ala Flavia en Dacie*, AMN 36, 1999, p. 86-89 (= AÉ 1999, 1285). Il est généralement considéré d'origine thrace (ainsi D. Tudor, I. I. Russu, A. Paki, I. Piso) ; et pourtant, son nom n'est pas une variante du fréquent *Cotus*/ΚΟΤΥΣ, mais la transcription latine attendue du nom ΚΟΤΗΣ, épichorique en Asie Mineure méridionale (voir L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen* [n. 23], p. 249-250, § 707-3).

⁵³ *Baricis Male f., Palmyr(a)*, dans le *numerus* de *Palmyreni sagittarii ex Syria* (en Dacie Supérieure), sur un diplôme militaire du 29 juin 120, découvert à Căseiu (IDR I 5 = RMD I 17). Les deux noms, connus ailleurs sous les graphies grecques Βαρ(ε)ιχ(ε)ις et Μαλης, sont fréquents à Palmyre (voir le récent corpus IGLS XVII.1).

⁵⁴ On est à ce jour en mesure de proposer une nouvelle prosopographie des soldats de la *coh. I Britannica milliaria equitata c. R.* en Dacie Porolissensis :

Préfets :

– *Ti. Claudius Fortis*, originaire de Capoue, en 133 (RMD I 35) ;

– *C. Iulius C. f. Corinthianus*, originaire de Théveste (Numidie) (CIL III 1193) ;

Principales :

– *Ti. Aur. Iulianus, princip(alis?)* (dédicace au génie de la *schola ordinatorum*, Căseiu, CIL III 7631) ;

– *Caecilius Aelianus, princip(alis?)* (dédicace au génie de la *schola ordinatorum*, Căseiu, CIL III 7631) ;

Caligati :

– *Sepenestus Rivi f., Pannon(nius) – origo* corrigée en *Cor(nac?)* sur le document en bronze –, *pedes* (*coh. I Britannica milliaria*) (diplôme militaire découverte à Gherla, du 2 juillet 133, RMD I 35) ;

– *[Aur.? Ma]rcellus, [--- coh(ortis)] I Britta[nicae]*, mort peut-être à 45 ans, avec une famille (épithaphe de Căseiu, conservée à Vad, première moitié du III^e s., CIL III 7634) ;

– *Aur. Respectus, mil(es) c(ohortis) I Br(itannicae)* (épithaphe de Căseiu, première moitié du III^e s., ILD 782) ;

– *[Aur.? ---]blasa*, d'origine dace, *eq(ues), st(ipendiorum) [---, vix. an. ---]*, avec une famille, sa femme (?) étant à son tour d'origine indigène (épithaphe de Căseiu, conservée à Vad, première moitié du III^e s., CIL III 7635) ;

– *Aur. [---]R[.]RAN (?)*, *vet(eranus) c(ohortis) [I B]rit(annicae)*, avec une famille (épithaphe de Căseiu, première moitié du III^e s., ILD 786).

Tsinta/Tzinta (f.) (*Aur.*, CIL III 7635 ; CIL III 870), *Tzinto* (CIL III 870), *[---]blasa* (*Aur.*?, CIL III 7635)⁵⁵. Ce petit groupe⁵⁶ est, certes, dérisoire par rapport à la richesse onomastique rencontrée ailleurs, à la visibilité des pérégrins ou des citoyens romains d'origine indigène dans d'autres provinces, y compris parmi les élites locales. Néanmoins, il permet déjà de montrer combien superficielle est la récente opinion commune sur l'absence des Daces dans les sources épigraphiques de la province. Plutôt que parler d'une absence, il faudrait insister sur la moindre visibilité des indigènes⁵⁷. Dès lors, toutes les considérations sur l'exceptionnalité de la Dacie romaine concernant le sort de la population locale sont à reconsidérer.

Si au moins une centaine de soldats daces au service de Rome sont connus par l'épigraphie extra-provinciale, *[Aurelius? ---]blasa* est désormais le premier exemple connu d'un indigène dace recruté et en service dans sa propre province⁵⁸, ce qui invite à nuancer l'opinion commune sur une absence des Daces dans les manifestations épigraphiques en Dacie romaine. Cette visibilité épigraphique concerne, ici comme ailleurs, premièrement le milieu militaire⁵⁹. La mise en place du recrutement régional, et bientôt local, qui affecte graduellement, dès la fin du I^{er} et au début du II^e s., les provinces danubiennes, ne manqua pas de concerner la province militarisée de Dacie, bien qu'à une date plus tardive, en raison de sa

⁵⁵ S'ajoute le nom d'assonance *Decianus*, patronyme d'un *eques singularis Augusti*, originaire de *colonia Malve(n)se ex Dacia* (CIL XVI 144 = IDRE I 166), et dont le *cognomen* est identique. D'autres possibles noms daces sont : *Denzi* [*Aurelius?*], ILD 757], *Prisosta* (f.) (*Aelia*, ILD 757), *Tzod[---]* (genre ?) (*Aurel.*, IDR III.3 436) et *Tzolotus* [*Aurelius?*], CIL III 7789 = IDR III.5 245].

⁵⁶ Dans lequel les militaires et leurs familles sont majoritaires, et c'est important de le préciser.

⁵⁷ Voir déjà D. Dana et F. Matei-Popescu, *Soldats d'origine dace...* [n. 21], p. 244 : « dans l'épigraphie de la province de Dacie, l'absence des noms indigènes (daces) est frappante, avec l'exception notable d'un *Decebalus Luci* : elle s'explique aussi bien par la faible pratique de l'*epigraphic habit* de la part des indigènes que, et surtout, par l'exploration archéologique très insuffisante du milieu rural ».

⁵⁸ Un second exemple est probablement celui du nom dace *Degi* dans une liste de noms (des militaires de l'*ala II Pannoniorum* ?) sur une brique du II^e s. de Gherla, autre important camp auxiliaire en Dacie Porolissensis (CIL, III, p. 35*, n° 294* + AMN I, 1964, p. 480-481). Il convient de rejeter la proposition récente d'A. Falileyev (et F. Matei-Popescu), *A New Thracian Name from Dacia. Ad CIL III 294**, *Thracia* 18, 2009, p. 503-506, qui restitue un nom *Degibithus* ; de même, la correction inutile *Decibitus*, proposée dernièrement par C. C. Petolescu, *Cronica epigrafică a României* (XXX, 2010), SCIVA 62, 2011, p. 310-311, n° 1444. En réalité, les deux noms sont clairement séparés par un point : « DEGI • BITVS » ; l'idionyme *Degi* était par conséquent suivi par un nom thrace, *Bit(h)us*. Qui plus est, un tel nom composé (*Degibithus*, ou encore *Decibitus*) est impossible comme formation : *degi-* est exclusivement utilisé dans le domaine dace, alors que *-bithus* n'apparaît en seconde position qu'en Macédoine Orientale, à l'autre extrémité de l'espace thrace.

⁵⁹ Sur le statut et la visibilité des indigènes en Dacie romaine, voir dernièrement M. Babeș, « *Devictis Dacis* ». *La conquête trajane vue par l'archéologie*, dans A. Avram et M. Babeș (éds), *Civilisation grecque et cultures antiques périphériques. Hommage à Petre Alexandrescu à son 70^e anniversaire*, Bucarest, 2000, p. 323-328 ; C. Opreanu, *Colonizare și aculturație în Dacia. Mecanisme integrării în lumea romană (Colonisation et acculturation en Dacie. Les mécanismes de l'intégration dans le monde romain)*, EphNap 13, 2003, p. 261-270 (en partic. 261-266) ; D. Dana, *Onomastique est-balkanique...* [n. 20], p. 429-430, 446-447 ; R. Cîrjan, *Statutul populației indigene după constituirea provinciei Dacia (Le statut de la population indigène après la constitution de la province de Dacie)*, dans E. S. Teodor et O. Țentea (éds), *Dacia Augusti provincia. Crearea provinciei. Actele simpozionului desfășurat în 13-14 octombrie 2006 la Muzeul Național de Istorie a României*, Bucarest, 2006, p. 261-270 ; *Idem*, *Le statut juridique des indigènes dans la province de Dacie : questions de fond et questions de forme pour un nouveau débat historique*, EphNap 16-17, 2006-2007, p. 119-130 ; S. Nemeti, *Scenarios on the Dacians. The Indigenous Districts*, *Studia UBB. Historia* 51 (1), 2006, p. 86-98 ; *Idem*, *Dacia ... in formam provinciae redacta*, dans *Dacia Augusti provincia...*, p. 271-288 ; D. Dana et F. Matei-Popescu, *Soldats d'origine dace...* [n. 21], p. 243-248, 254-256 ; I. Piso, *Les débuts de la province de Dacie*, dans *Idem* (éd.), *Die römischen Provinzen. Begriff und Gründung (Colloquium Cluj-Napoca, 28. September-1. Oktober 2006)*, Cluj, 2008, p. 316-317 ; I. A. Oltean, *Dacian Ethnic Identity and the Roman Army*, dans W. S. Hanson (éd.), *The Army and Frontiers of Rome...* [n. 31], p. 90-101 ; L. Mihăilescu-Bîrliba, *Ex toto orbe Romano...* [n. 36], p. 31-35 (« The Natives in Roman Dacia »).

conquête plus récente. Sans doute affecté à la *coh. I Britannica milliaria equitata c. R.*, et décédé quelque temps avant la fin de son service, dans le courant de la première moitié du III^e s., le cavalier [*Aurelius? --- Jblasa*] vivait en couple⁶⁰ avec une femme de même origine locale, *Aurelia Tsinta*, avec laquelle il eut vraisemblablement une descendance. Tous les deux, ainsi que leurs enfants, sont des citoyens récents, recevant en 212 (eux ou leurs géniteurs) le gentilice impérial *Aurelius*, si fréquent en Dacie et preuve de l'octroi en masse de la *civitas Romana* aux très nombreux pérégrins, civils ou militaires auxiliaires. Douze siècles plus tard, la moitié droite de la stèle funéraire de la famille de ce militaire enterré à Cășeu fut remarquée dans les ruines de l'ancien site romain et emmurée dans l'église de Vad, avec d'autres monuments en remploi, avant qu'elle ne soit sortie de l'oubli et qu'elle n'interpelle la curiosité des antiquisants.

⁶⁰ Ce « mariage civil » qui, avant la fin du service et l'*honesta missio*, n'était pas sanctionné par le *conubium* ; voir, en général, S. E. Phang, *The Marriage of Roman Soldiers (13 B.C.-A.D. 235). Law and Family in the Imperial Army*, Leyde-Boston-Cologne, 2001.

ABRÉVIATIONS

- ActaAntArch – Acta Antiqua et Archaeologica. Acta Universitatis de Attila József Nominatae, Szeged.
ActaArchCarpathica – Acta Archaeologica Carpathica, Krakow.
ActaAnthung – Acta Antiqua Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest.
ActaArchHung – Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest.
ActaDebr – Acta Classica Universitatis Debrecienensis, Debrecen.
ArchHung – Archaeologia Hungarica. Dissertationes Archaeologicae Musei Nationalis Hungarici a Consilio Archaeologorum Academiae Scientiarum Hungaricae redactae, Budapest.
ActaMN – Acta Musei Napocensis, Cluj-Napoca.
ActaMP – Acta Musei Porolissensis, Zalău.
Alba Regia – Alba Regia. Annales Musei Stephani regis, Székesfehérvár.
AMNG I.1 – B. Pick, Die Antiken Münzen Nord-Griechenlands I.1. Die Antiken Münzen von Dacien und Moesien, Berlin, 1898.
AMNG I.2 – B. Pick – K. Regling, Die antiken Münzen Nord-Griechenlands I.2. Die antiken Münzen von Dacien und Moesien, Berlin, 1910.
Analele Banatului – Analele Banatului, Muzeul Banatului, Timișoara.
AncSoc – Ancient Society, Katholieke Universiteit te Leuven, Leuven.
ANRV – Aufstieg und Niedergang der römischen Welt. Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung. Herausgegeben von Hildegard Temporini und Wolfgang Haase, Berlin-New York.
Antaeus – Antaeus, Communicationes ex Instituto Archaeologico Academiae Scientiarum Hungaricae, Budapest.
AP URSR – Arheologichni pam'yatki URSR, Kiev.
Apulum – Apulum. Buletinul Muzeului Unirii Alba Iulia, Alba Iulia.
ArchPolski – Archeologia. Rocznik Instytutu Historii Kultury Materialnej Polskiej Akademii Nauk, Wrachw-Warszawa-Kraków-Gdańsk.
ArheologijaKiev – Arheologija. Nacional'na akademiya nauk Ukraini. Institut Arheologii, Kiev.
ArhMold. – Archeologia Moldovei, Insitutul de Arheologie, Iași.
ArhRozhledy – Arheologické Rozhledy, Praga.
ARMSI – Analele Academiei Române. Memoriile Secțiunii Istorice, București.
ASGE – Arheologicheskij sbornik Gosudarstvennogo Ermitaya, Leningrad.
AȘUI – Analele Științifice ale Universității „Al. I. Cuza” Iași.
BAR Int. Ser. – British Archaeological Reports, International Series, Oxford.
BMA – Biblioteca Memoriae Antiquitatis, Piatra-Neamț.
BerRGK – Bericht der Römisch-Germanischen Kommission des Deutschen Archäologischen Institutes, Frankfurt am Main.
BMA – Biblioteca Memoriae Antiquitatis, Piatra-Neamț.
BullÉp – Bulletin épigraphique, Paris.
CAB – Cercetări Arheologice. Muzeul Național de Istorie, București.
Carpica – Carpica, Carpica. Complexul Muzeal „Iulian Antonescu” Bacău, Bacău.
Cercetări Arheologice – Cercetări Arheologice, Muzeul Național de Istorie a României, București.
CCA – Cronica Cercetărilor Arheologice din România, București.
CIL – Corpus Inscriptionum Latinarum, Berlin.
CIRB – Corpus Inscriptionum Regni Bosporani, Moskva-Leningrad, 1965.

- CCDJ – Cultură și Civilizație la Dunărea de Jos, Muzeul “Dunării de Jos”, Călărași.
- Dacia – Dacia. Recherches et découvertes archéologiques en Roumanie, București, I-XII (1924-1928); Nouvelle Série: Revue d'archéologie et d'histoire ancienne, București.
- DMÉ – Debreceni Déci Múzeum Évkönyve, Debrecen.
- Drevnejšij temenos Ol'vii – Drevnejšij temenos Ol'vii Pontijskoj, MAIET Supl. 2, Simferopol, 2006.
- Eurasia Antiqua – Eurasia Antiqua. Deutsche Archäologisches Institut, Berlin.
- EphemNap – Ephemeris Napocensis, Cluj-Napoca.
- EpigrAnat – Epigraphica Anatolica. Zeitschrift für Epigraphik und historische Geographie Anatoliens.
- FGrHist = F. Jacoby (éd.), *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin (et Leyde) 1923-.
- FolArch – Folia Archaeologica, Budapest.
- FHDR I – *Fontes ad historiam Dacoromaniae pertinentes / Izvoare privind Istoria României I*, București, 1964.
- FÖ – Fundberichte aus Österreich, Wien..
- Fuchs, Skulptur⁴ – W. Fuchs, *Die Skulptur der Griechen*⁴, München, 1993.
- HD – Epigraphische Datenbank Heidelberg.
- Histria IX – M. Alexandrescu-Vianu, *Histria IX. Les statues et les reliefs en pierre*, București-Paris, 2000.
- Historia – Historia. Zeitschrift für alte Geschichte, Leipzig.
- IDRE I – C. C. Petolescu, *Inscriptions de la Dacie romaine. Inscriptions externes concernant l'histoire de la Dacie (Ier – IIIe siècles) I. L'Italie et les provinces occidentales*, București, 1996.
- IG VII – W. Dittenberger (éd.), *Inscriptiones graecae VII: Megaridis, Oropiae, Boeotiae*, Berlin 1892.
- IGBR I² – G. Mihailov, *Inscriptiones graecae in Bulgaria repertae*, Sofia, 1970.
- ILS – H. Dessau, *Inscriptiones Latinae selectae*, I-III, Berlin, 1892-1916.
- IOlb – T. N. Knipovich, E. I. Levi, *Inscriptiones Olbiae (1917-1965)*, St. Petersburg, 1968.
- IOSPE I² – V. Latyshev, *Inscriptiones orae septentrionalis Ponti Euxini I²*, Darmstadt, 1965.
- ISM I – D. M. Pippidi, *Inscriptiones Scythiae Minoris graecae et latinae I. Inscriptiones Histriae et vicinae*, București, 1968.
- ISM – D. M. Pippidi (éd., vol. I : *Histria et vicinia*), I. Stoian (éd., vol. II : *Tomis et son territoire*), A. Avram (éd., vol. III : *Callatis et son territoire*), *Inscriptiones grecques et latines de Scythie Mineure*, Bucarest-Paris 1983-1999.
- ISM II – I. Stoian, *Inscriptiones Scythiae Minoris graecae et latinae II : Tomis et territorium*, București, 1983.
- Istros - Istros. Buletinul Muzeului Brăilei. Brăila.
- JAMÉ – Jóna András Múzeum Évkönyve, Nyíregyháza.
- JRGZM – Jahrbuh des Römisch Germanischen Zentralmuseums zu Mainz, Mainz.
- KBN – Korpus Bosporskih nadpisej, Moskva-Leningrad.
- KESAM – Kocheniviki evraziskij stepi i antichnyj mir, Novochoercassk..
- KSIA – Kratkie soobshcheniya Instituta arheologii, Moskva.
- LIMC – Lexicon iconographicum mythologiae classicae, Zürich, 1981-1999.
- Materiale (MCA) – Materiale și Cercetări Arheologice, Institutul de Arheologie Vasile Pârvan, București.
- MemAntiq. – Memoria Antiquitatis, Piatra-Neamț.
- MFME – A Móra Ferek Múzeum Évkönyve, Szeged.
- MIA – Materialy i issledovanya po arheologii SSS, Moskva-Sk.Petersburg
- MittArchInst – Mitteilungen des Archäologischen Instituts der Ungarischen Akademie der Wissenschaften, Budapest.
- Mousaios – Mousaios. Buletinul Științific al Muzeului Județean Buzău NAV - Nizhnevolzhskij arheologicheskij vestnik. Volgogradskij gosudarstvennyj universitet, Volgograd.
- Nilsson, GGR I² – M. Nilsson, *Geschichte der griechischen Religion, I. Die Religion Griechenlands bis auf die griechische Weltherrschaft*, München, 1955.
- Památky Archeologické - Archeologický Ústav Akademie Věd České Republiky, Praha.
- RE – G. Wissowa (ed.), *Paulys Real-Encyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart, München.
- PBF – Prähistorische Bronzefunde, München.

- PAS – Praehistorische Archäologie in Südosteuropa, Berlin.
- PAV – Peterburgskij arheologičeskij vestnik, Sankt Peterburg.
- Pontica – Pontica. Studii și materiale de istorie, arheologie și muzeografie, Constanța.
- Pontus, Paphlagonien, Bythynien, Berlin, 1957.
- PZ – Praehistorische Zeitschrift, Berlin–New York.
- RA – Rossijskaya Arheologiya. Institut arheologii Rossijskoj akademii nauk, Moskva.
- Rapoartele M.N.A. – Rapoartele Muzeului Național de Antichități, București.
- Revista Muzeelor – Revista Muzeelor, București.
- RevBistriței – Revista Bistriței. Complexul Muzeal Bistrița-Năsăud, Bistrița.
- RG – W. H. Waddington, E. Babelon, Th. Reinach, *Recueil général des monnaies grecques d'Asie Mineure*². 1, Pont et Paphlagonie, Paris, 1904–1925.
- RÖ – Römisches Österreich, Wien.
- Rphil (Botez) – Revue Philologique, Paris.
- SA – Sovetskaya Arheologiya. Institut arheologii Akademii nauk SSSR, Moskva.
- SAA – Studia Antiqua et Archaeologica, Iași
- SCIV(A) – Studii și cercetări de istorie veche (și arheologie), Institutul de Arheologie “Vasile Pârvan” București
- Studii și Cercetări de Antropologie – Studii și Cercetări de Antropologie, Institutul de Antropologie Fr. Rainer, București.
- SAI – Studii și articole de istorie, București.
- SGE – Soobshcheniya Gosudarstvennogo Ermitaya, Leningrad.
- SEG – *Supplementum epigraphicum graecum*, Leiden 1923-1971, Alphen aan den Rijn 1979-1980, Amsterdam 1979-2005, Boston 2006.
- SCIV(A) – Studii și Cercetări de Istorie veche și Arheologie, București.
- StCl – Studii Clasice, București.
- Stratum plus – Stratum, Vysshaya Antropologicheskaya Shkola, Chișinău.
- StSatu Mare – Studii și comunicări, Satu Mare.
- SNG BM – Sylloge nummorum graecorum, The British Museum, IX/1. The Black Sea, London, 1993.
- SNG von Aulock – Sylloge nummorum graecorum, Deutschland, Sammlung von Aulock.
- Thraco-Dacica – Thraco-Dacica, Academia Română, Institutul Român de Tracologie, București.
- Tyragetia – Tyragetia. Arheologie Istorie Antică, Muzeul Național de Arheologie și Istorie a Moldovei, Chișinău.
- VDI – Vestnik drevnei istorii, Institut vseobshchej istorii Rossijskoj akademii nauk, Moskva.

Proiect editorial finanțat de



